

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, vendredi 16 octobre (1914)

Je fais mes préparatifs pour l'excursion que j'envisageais sur les ruines et champs de bataille. Le gouverneur de la Belgique, le feldmaréchal von der Goltz, a déclaré que, après la prise d'Anvers et l'occupation de Gand, de Bruges et d'Ostende, on peut accorder dans les villes et campagnes certaines facilités de communication et atténuer les mesures visant à limiter la libre circulation des personnes et véhicules.

Je me mettrai en route dès demain matin ; aujourd'hui, j'effectue les démarches afin d'obtenir un passeport.

Le gouverneur allemand se montre satisfait et dit :

"J'espère fermement que les habitants regagneront leurs maisons et reprendront leurs occupations, comme j'ai pu le constater avec satisfaction lors de l'engrangement de la moisson".

Mais, comme menacer un peu ne fait jamais de mal – *"la letra con sangre entra"* (N.d.T. : peinture de GOYA ; « les leçons entrent dans le sang »), disaient les maîtres d'antan –, le gouverneur de la Belgique ajoute :

"Cependant, je fais observer que je châtierai très sévèrement, comme jusqu'à présent, les moindres injures ou excès à l'encontre des troupes allemandes, ou les détériorations causées aux chemins de fer, au télégraphe, ainsi que toute contravention à mes ordres et décrets."

Une autre affiche nous donne des nouvelles,

probablement amplifiées, sur les derniers événements, mais certaines coïncident avec celles que m'a communiquées hier le colonel Bravo.

Je les copie aussitôt, sans ajouter aucun commentaire, afin de les confronter plus tard avec d'autres versions mieux recoupées. Ce sont des documents qui doivent être conservés. Voici ce que l'on y dit :

"Notre butin de guerre à Anvers ne peut pas encore être apprécié. Le nombre des troupes des armées qui sont passées en Hollande s'élève à 28.000 hommes, plus ou moins. Selon des rapports officiels de Londres et de Hollande, il semble qu'il y ait parmi eux 2.000 Anglais. Il faut croire que de nombreux soldats belges, vêtus en civils, ont fui vers leurs communes d'origine.

"Les dégâts matériels d'Anvers sont peu considérables. Les écluses et moyens de transports

pour franchir le fleuve ont été détruits par l'ennemi.

"On trouve dans le port quatre bateaux à vapeur anglais, deux belges, un français, un espagnol, un danois, trente-deux allemands et deux autrichiens, ainsi que deux voiliers allemands.

"D'après ce qui résulte d'un examen des bateaux à vapeur allemands, les chaudières semblent avoir été abîmées afin de les mettre hors d'usage.

"L'ennemi, parmi lequel se trouve une partie de l'ancienne garnison d'Anvers, est dans une fuite précipitée et rapide vers l'ouest, c'est-à-dire vers la côte. Nos troupes le suivent.

"Lille est occupée par nous et nous avons fait là-bas quatre mille cinq cents prisonniers.

"Les autorités municipales l'avaient déclarée «ville ouverte » pour les troupes allemandes ; l'ennemi a tout de même avancé des troupes du côté

de Dunkerque pour tenter d'envelopper Gand, avec l'ordre de se maintenir jusqu'à l'arrivée de l'armée. Comme, naturellement, cette armée n'arrivait pas, la conséquence en fut que la ville, inutilement défendue, a dû subir des dégâts en raison de sa prise par nos troupes."

Je suis à nouveau préoccupé par le sort de Reims (N.d.T.) qui, jusqu'à présent, semblait avoir échappé au désastre. Les Allemands la menacent une nouvelle fois et tentent de s'en laver les mains en déclarant :

« A proximité immédiate de la cathédrale de Reims, on a constaté la présence de deux batteries lourdes françaises ; on a également observé des signaux lumineux, envoyés du haut de la tour de la cathédrale.

"Il va sans dire que toutes les mesures prises contre nos troupes et tous les moyens qui y contribuent sont combattus par nous sans

considération pour la conservation de la cathédrale.

"Les Français en porteront donc, à présent, la responsabilité, comme antérieurement, si le vénérable monument est victime de la guerre."

Cela me fait songer à la fameuse farce de Frank Brown quand il invitait Pancho à un combat de boxe et qu'il lui expliquait la règle :

- *Quand je dis "frappe", frappe ! Quand je dis "arrête", arrête !*

Le pauvre Pancho acceptait les conditions sans discuter.

- *Frappe !* – s'écriait Frank Brown, en lui assénant un superbe coup de poing et, avant que le noir puisse riposter – : *Arrête ! Arrête !* – vociférait-il à tue-tête.

Et le brave Pancho encaissait tous les coups mais conformément au règlement, ce qui ne manque pas d'être une satisfaction.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (31) », in LA NACION ; 17/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (32) », in LA NACION ; 18/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Reims in PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (16 & 17) », in LA NACION ; 1-2/04/1915. Voir sur notre site INTERNET à la date du 22/09/1914.

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

Source également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>